

**Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Manuel du voyageur sur les bords du Rhin**

**Richard**

**Paris, 1846**

X. D'Andernach à Coblenz

[urn:nbn:de:bsz:31-124919](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-124919)

**X. D'ANDERNACH A COBLENTZ,**

5 lieues 1/2.

(Voyez le no IX.)

RIVE GAUCHE.	RIVE DROITE.
2 Vieux couvent de Saint-Thomas.	1 Fahr (vill.)
5 Nettenhamer (usine). Nette (riv.)	3 Teufels-Haus, ou Friederichstein. Feldkirchen.
7 Pont volant.	4 Irrlich.
8 Ile de Neuwieder.	5 Vied (ruiss.).
10 Weissenthurm.	6 Bieber, vill.
11 Monument de Hoche.	9 NEUWIED.
14 Ile de Urmitzer.	Mon-Repos (château).
15 Chapelle de Gute Mann.	12 Heddesdorf.
17 Urmitz.	15 Romersdorf (abbaye).
18 Bancs de sable.	16 Heimbach.
20 Kalten Engers.	19 Engers.
21 Sebastian Engers. Mülheim.	20 Saynbach (riv.). Mühlhofen.
22 Kesselheim. Niederwerth (île).	Pretschbach (riv.). Le Friederichsberg (mont).
24 Ch. de Schönbornlust. Bubenheim.	BENDORF.
26 Wallersheim.	SAYN.
27 Neuendorf. Metternich. Petersberg (fort). Kemperhof, sur la Mo- selle.	21 Graswerth (île).
50 Embouch. de la Moselle.	22 VALLENDAR. Mallendar.
52 COBLENTZ.	25 Anc. couv. de Bedelich.
	25 Urbar.

Le voyageur fera bien de remettre sa visite aux eaux

minérales du voisinage à son arrivée à Andernach (1), et de se rendre en attendant à la source de *Toenesstein*, où une route agréable et pittoresque le conduira en une heure de temps. En découvrant d'abord le lieu romantique où est situé l'ancien couvent des carmélites, dédié à saint Antoine, il aperçoit la flèche du clocher presque au-dessous de ses pieds, mais une descente rapide et escarpée le mène aux eaux célèbres de Toenesstein, derrière le couvent. Les restes de balustrades brisées, et autres matériaux de construction indiquent qu'il était très-fréquenté dans les siècles passés, car la source est connue depuis quatre à cinq cents ans. En 1708, l'électeur de Cologne, Clément-Auguste, y fit construire un réservoir en marbre ainsi qu'une colonnade. Cet électeur passait ordinairement une partie de chaque année dans ce beau lieu solitaire, et se proposait d'y faire bâtir des hôtels, des colonnades et des maisons. On avait jeté les fondements d'une chapelle avant sa mort, et s'il y eût vécu plus longtemps, il aurait donné de la vogue à cette fontaine. Les promenades, pratiquées sur les montagnes voisines, offrent à l'œil charmé plusieurs beaux points de vue. La couleur jaune du tuf, qui contraste avec le tapis verdoyant du feuillage, et les fraîches cascades qui s'échappent en murmures fantasques des fentes des rochers, donnent à cette scène un air très-pittoresque. Théodore Tabernœmontanus, dans son histoire générale des eaux minérales salubres, imprimée en 1605, dit que ce lieu s'appelait autrefois *Tillenborn* et *St-Antoine de la Bruyère*; il est évident que le nom actuel est une abréviation de *St-Antoniustein*. L'eau passe pour avoir la propriété de fortifier les organes digestifs,

(1) *Excursion d'Andernach au lac de Laach.* — On peut faire cette promenade, soit de Brohl, voyez page 137, soit de Bonn, soit d'Andernach. D'Andernach on se dirige vers les carrières de meules de Cruft, et de là à Laach. On revient par Wassenach et Brohl.

et de guérir les maladies provenant d'un estomac dérangé. Nous avons déjà parlé de la boisson délicieuse qu'elle produit, lorsqu'on y ajoute du vin et du sucre; et il y a quelques années qu'on en exportait une quantité considérable en Angleterre, sous le nom d'eau de Bonn.

La source de *Heilbrunn* est située à près d'une demi-lieue de *Tœnesstein*. La couleur de cette eau est blanche comme du lait; elle est, dit-on, très-efficace dans les maladies nerveuses. On a de ce lieu une superbe vue sur *Andernach*. Des masses de rochers, des montagnes couronnées de ruines pittoresques dont les devantes sont couverts d'épaisses forêts, et des vallées fertiles et fleuries semblent former à l'envi un paysage qui charme à la fois l'œil du voyageur et flatte le goût de l'artiste.

Dans le voisinage, à une forte lieue de la ville, se voit également une source minérale appelée *Pœsterborn*, dont les eaux jaillissent avec tant d'impétuosité, que le bruit s'en fait entendre à quelque distance.

Partant pour *Neuwied*, on s'aperçoit que les bords plus resserrés du fleuve en augmentent la rapidité; cependant la force de la vapeur en surmonte le cours impétueux, et l'on arrive bientôt à *Feldkirchen*, situé sur la droite. Ce village fait partie de la principauté de *Neuwied*, et s'élève sur une hauteur couverte de vignes.

Sur le Rhin est situé le hameau (D.) d'*Amfahr*, ou *Fahr*, habité par des pêcheurs et des bateliers; on y passe la rivière en bac. Un peu plus loin, à droite, on voit le château de

*FRIEDERICHSTEIN* (D.), tombant en ruines. Les paysans l'appellent *Teufelshaus*, ou la Maison-du-Diable, de ce qu'un ancien prince de *Neuwied* passe pour l'avoir fait bâtir par le moyen d'un impôt vexatoire. Ici le fleuve élargit son lit, et soudain l'œil enchanté découvre la ville de *Neuwied*, ainsi que son palais, environnés d'un contour de collines, de champs cultivés, de prairies, de vi-

gnes et de vergers, sur lesquels la nature riante prend plaisir à verser ses riches dons. Sur la droite on passe l'embouchure de la rivière de Wied; on voit sur ses bords le village d'Irrlich, ou Erlich, et presque vis-à-vis est l'embouchure de la rivière de Nette, qui prend sa source près du hameau de Lederbach dans l'Eifel, contrée sauvage: après avoir parcouru un espace d'une dizaine de lieues, elle arrose une des plus belles et des plus fertiles vallées du voisinage du Rhin. Sur les rives de cette rivière, à quelque distance du Rhin, est le hameau de *Miesenheim*, avec une grande fonderie appelée *Nettemhammer*. De la rivière de Wied, une belle allée de peupliers conduit à travers les jardins au palais de Neuwied.

Sur la rive opposée s'élève le monument du général Hoche, qui en 1796 effectua sur ce point le passage du Rhin malgré la valeureuse résistance des Autrichiens. Le corps du général n'est pas là, Hoche fut enseveli avec Marceau.

Près de là on descend au pont volant qui sert de moyen de communication avec Neuwied, au delà sont le village de *Weisenthurm* et l'île de

NEUWIED (D.). 6,000 habitants. *Hôtels*: de la Communauté; de l'Ancre d'Or; de l'Homme Sauvage. En s'approchant de la ville, qui date à peine de deux siècles, on est fortement frappé de l'air de propreté et d'aisance qui semble régner dans cette charmante petite capitale. La ville est bâtie près du village de Langendorf; les rues et les maisons sont belles et fort régulières; les pierres blanches du palais et de l'église donnent à la ville entière un air de fraîcheur et de nouveauté qui contraste singulièrement avec l'antiquité et le sombre aspect d'Andernach; ainsi nous avons une des plus modernes et une des plus anciennes villes des bords du Rhin, situées près l'une de l'autre. Dans le fond du tableau s'élève le village de Heddesdorf, près de la rivière de Wied, et un peu plus loin, à droite, l'abbaye de Rœ-

mersdorf et le village de Heimbach ; en jetant la vue à gauche, on aperçoit sur une hauteur le château de Mon-Repos, résidence d'été du prince.

Neuwied est une ville toute neuve, gouvernée par un prince éclairé. Les Hernhutes font la fortune de cette petite principauté qui acquiert tous les jours plus d'importance par son industrie ; là, toutes les religions sont également tolérées et tous les citoyens paisibles également protégés.

Grâce aux règlements judicieux de feu le prince Alexandre, homme dont l'esprit libéral s'élevait infiniment au-dessus des préjugés, le droit de bourgeoisie fut, en 1762, accordé à tous les étrangers, avec entière liberté d'exercer ouvertement leur culte ; aussi la population et le commerce de la ville s'accrurent-ils rapidement ; cependant elle a beaucoup souffert durant les guerres des Français ; maintenant le nombre des habitants ne s'élève guère qu'à 6,000 ; malgré cela elle a toujours conservé un certain degré de prospérité et d'importance. La religion réformée est celle de l'état.

Les états des comtes de Wied furent, après la mort du comte Jean I<sup>er</sup>, en 1784, divisés en portions égales. La partie inférieure, qui sépare les électors de Trèves et de Cologne, forme maintenant la principauté de Wied-Neuwied, parce qu'en 1784 son noble possesseur prit le titre de prince. Les ancêtres de la maison de Wied étaient comptés parmi les plus opulentes familles d'Allemagne ; plusieurs d'entre eux sont parvenus à la dignité de princes électeurs ; mais une grande partie de leurs biens a été confisquée, et leur influence politique est diminuée considérablement, en conséquence de ce que les derniers descendants ont embrassé la religion réformée, de manière que le territoire de Neuwied ne comprend maintenant qu'une ville, deux bourgs et quarante-cinq villages. La partie supérieure appartenait au comte de Wied-Runkel ; ces deux nobles ont le droit de siéger à la diète

de l'empire. En 1675, le comte Frédéric-Guillaume annonça son intention d'établir sa résidence à Neuwied; c'est pourquoi il peut être considéré comme le créateur de l'état florissant dont la ville a joui plus tard; il mourut en 1757, et le prince Frédéric-Alexandre, dont nous avons déjà fait mention, lui succéda. En 1745 on établit une communication avec la rive opposée par le moyen d'un pont volant; il fut ensuite détruit, mais rétabli en 1818, et il a existé jusqu'à ce jour.

Le palais contient une collection très-intéressante d'antiquités romaines découvertes dans les environs.

On peut se procurer chez Faust, à Neuwied, plusieurs ouvrages donnant sur cette collection les renseignements nécessaires. — A côté de cette collection est la bibliothèque du prince, forte de 10,000 volumes et renfermant surtout des ouvrages d'histoire.

Le jardin et le parc sont distribués avec goût, et de la terrasse, près de la rivière, on jouit d'une vue très-étendue de la plaine entre Coblenz et Andernach.

La suppression de l'ancienne allée de peupliers qui allait du fond des jardins au bord du Rhin a rendu les environs plus libres et d'un aspect plus agréable. Cette distribution, dont les beautés se développent de plus en plus, est l'ouvrage du prince Guillaume Hermann, au goût duquel on doit également tous les embellissements intérieurs et extérieurs du château. La faisanderie renferme une riche collection de curiosités naturelles recueillies par le prince Maximilien de Neuwied dans ses voyages au Brésil et dans l'Amérique septentrionale.

L'établissement des Herrenhuters, ou Frères Moraves, mérite d'être vu; il contient des fabriques de différents genres; quelques-uns des frères se sont distingués comme artistes. Les Frères sont au nombre de quatre cent cinquante. L'école des jeunes enfants est bien tenue. Il y a aussi un gymnase, un collège pour former des maîtres d'école luthériens, ainsi qu'une société biblique.

La communauté occupe deux bâtimens carrés, situés dans un des plus beaux quartiers. Elle a une belle église. Il y a à Neuwied un grand nombre d'institutions et beaucoup de familles anglaises. Il y a plusieurs sociétés musicales, donnant des concerts. — Neuwied a plusieurs fabriques importantes de tabac, nous citerons celles de Florian Bianchi et J. F. Ingenohl. Les environs offrent beaucoup d'intérêt aux amateurs de minéralogie. On y trouve des amas de pierre-ponce, et le terrain est couvert de ces scories volcaniques.

Un chemin agréable, à travers les prairies artificielles, conduit au joli vallon du *Wiedbach*, où sont établies les forges de *Rasselstein*, et plus loin, à la montagne sur laquelle s'élève le château. La vue prise de cette hauteur est superbe, et on aperçoit dans un rayon de plus de trente lieues les paysages les plus pittoresques.

On remarque dans les montagnes voisines des mines de cuivre et de fer. Des fournaies et ustensiles de cuisine, de la toile, des pendules à musique, du verre, du tabac en poudre, et principalement des têtes de pipe en bois, sont les principaux articles de commerce; on exporte aussi de la potasse et de la terre de pipe. La bière qu'on brasse dans les contrées moyennes, ainsi que dans celles du bas Rhin, est renommée, et le produit des vignes est très-considérable, car le raisin donne une bonne espèce de *Bleichart*, ou vin rouge du Rhin.

— *Bateaux à vapeur*: Arrivée de ceux pour Coblenz, matin et soir; pour Cologne, matin et midi. — *Diligences*: De Linz pour Ehrenbreitstein, tous les jours, et retour. Communication avec Coblenz, en été plusieurs fois par jour. — *Portefaix*: Pour objets au-dessous de cent livres, 1 1/2 gr.; au-dessus, 2 1/2.

On peut faire une promenade fort agréable en se rendant au château de

MON-REPOS (D.), résidence d'été des princes; il est situé à près de deux lieues de la ville, dans la direction



du nord-est. La route est fort agréable; elle traverse Hedesdorf et la rivière de Wied, dont on voit les eaux serpenter dans la plaine fertile, jusqu'à ce qu'elles se perdent dans les montagnes. En passant près de la faisanderie, qui contient aussi une collection d'objets d'histoire naturelle du Brésil, faite par le prince Maximilien, l'on jouit, en s'approchant du château, d'une vue extrêmement pittoresque.

*Mon-Repos* n'a qu'un rez-de-chaussée, mais, situé sur une colline, il offre une vue magnifique de la belle contrée d'alentour, à trente lieues à la ronde, et parsemée de paysages variés et magnifiques. Le Rhin semble jaillir des montagnes lointaines, et dans ses sinuosités fantastiques, il forme de petites îles délicieuses. Derrière le château s'élève une forêt entrecoupée de promenades, qui toutes, à leur issue, offrent de charmants points de vue; l'extrémité d'une d'elles conduit à une petite vallée enchanteresse, arrosée par un petit ruisseau argenté qui s'échappe des montagnes. Toute cette scène porte l'empreinte de la sérénité et du repos; on ne peut s'empêcher d'avouer que le château mérite le nom qu'il porte, surtout en se rappelant qu'il a été témoin de la tendre union du prince Alexandre et de son aimable épouse, la comtesse de Sayn-Hachenbourg; ils y jouirent tous deux du repos et du bonheur que donne un amour vertueux, fondé sur une estime mutuelle, qui est la base la plus solide d'une affection durable.

ANTIQUITÉS. — Les vestiges d'antiquités romaines, qu'on trouve dans les environs de Neuwied, exigent un détail particulier.

À une petite lieue de la ville, derrière le village de *Niederbieber*, des restes d'un édifice romain furent découverts en 1791, et, depuis cette époque, on a trouvé des traces d'une ville romaine, des fragments de murs, un château, plusieurs caldaria ou bains, et les débris d'un long aqueduc. On voit des parties du château ou

fort; sa forme était rectangulaire, avec des coins arrondis, et les murs, qui avaient plus de cinq pieds d'épaisseur, étaient flanqués de tours. Dans l'intérieur sont de beaux restes d'un vaste bain; la salle avait un double carreau, et le toit reposait sur plus de cent piliers, faits en briques et ornés de différentes devises. Plusieurs portent l'inscription suivante: — « LEG. VIII., AUG. LEG. XXI., LEG. XIII., COH. IV., Vindel, » — ce qui prouve que les Romains y avaient établi une station militaire, et que des cohortes ou brigades de six cents hommes, faisant partie des huitième, vingt-unième et vingt-troisième légions y avaient leur garnison. On a trouvé dans les bains une *Victoria gradiens*, une *Diana Venatrix*, un *Mercur* jouant de la flûte, et un *Génie* avec une corne d'abondance; à l'exception du dernier, qui était en pierre de taille, les statues étaient de bronze. Une autre figure représentant un Génie fut trouvée près des bains, et une inscription sur le piédestal indique qu'elle fut érigée en 246, pendant le règne de l'empereur Philippe et sous le consulat de Præsens et d'Albinus.

En fouillant, on a trouvé différentes monnaies et médailles portant l'effigie d'empereurs romains depuis Tibère jusqu'à Gallien, ce qui fait une époque d'environ deux cent trente ans. En 1801 on a également découvert un *sacellum*, ou petit temple, mais il a été recouvert et l'endroit marqué par une pierre. En labourant les champs voisins, on déterre constamment différents objets d'antiquité romaine, dont les plus intéressants sont déposés au palais de Neuwied. On pense que c'est l'ancienne *Victoria*; dans tous les cas, ce fut une des villes que les Romains ont construites au delà du Rhin; plusieurs auteurs latins, et particulièrement Eutrope et Vopiscus en parlent. Ce dernier dit que les Romains avaient « *urbes validas, nobiles, divites et potentes trans Rhenum;* » et, dans sa vie de l'empereur Probus, il dit: « *Urbes romanæ et castra in solo barbaro posuit, atque illic mi-*

*lites collocavit.* » Eutrope, en parlant de Trajan, dit de lui : « *Urbes trans Rhenum in Germaniâ reparavit.* » C'était peut-être originairement un camp, plus tard converti en une ville, et finalement détruit par le préfet Posthumius, lorsqu'il appela à son secours les Francs et les Germains pour attaquer les Romains.

*Abbaye de Romersdorf.*—L'ancienne *Villa romana*, à environ une lieue de Neuwied, est située sur une colline, au pied de laquelle se voit le village de Heimbachweis : on croit que l'ancienne ville de Weisenhall était bâtie sur cette hauteur. Il y a dans l'abbaye quelques colonnes romaines, et l'église, qui est d'une haute antiquité, contient plusieurs monuments des comtes de Wied et d'Isenberg, entre autres le sarcophage de Valentin d'Isenberg, qui fut électeur de Cologne pendant dix ans; mais étant le dernier héritier mâle, et craignant que sa famille ne s'éteignît, il renonça à la dignité électoriale et fut absous de son vœu de célibat; il se maria, et eut une famille nombreuse, qui figure autour de son tombeau. On y a trouvé des monnaies de Marc-Aurèle, de Constantin et d'Agrippine. Ce lieu offre une vue magnifique du pays entre Andernach et Coblenz.

Près de Heddesdorf (D.), à environ un quart de lieue de Neuwied, on voit les ruines d'une autre ville, mais dont l'histoire ne repose que sur des conjectures. Entre Heddesdorf et Gladbach est une chaussée romaine; une autre conduit de l'abbaye de Romersdorf à Biber. Sur les collines, derrière Romersdorf, on voit des fortifications d'environ cinq cents pieds de circonférence; on les appelle le Vieux Château : ce fut probablement un des postes avancés des Romains, et c'est là que commence le *Heidengraben*, ou la Tranchée des Païens, qui s'étend sur les parties les plus élevées des montagnes, touche à la route d'Alteck et se prolonge vers Oberbiber et Braunsberg; elle fait partie de la fameuse ligne de fortifications que Drusus fit construire contre

les attaques des tribus germaniques, et fixe les limites des premières possessions romaines en Allemagne. Les traces que l'on en voit encore vont près de Sayn, le long de Rothenhahn et de la montagne près de Mon-Repos, par Leudesdorf et Hammerstein jusqu'au Rhin. Un autre fossé descend d'Alteck dans la plaine, et est appelé *Heidenweg*, ou la Route des Païens.

Le joli village prussien de WEISSENTHURM (G.), ou Tour Blanche, contenant environ 550 habitants, faisant anciennement partie de l'électorat de Trèves, est situé de l'autre côté du Rhin à gauche, vis-à-vis de Neuwied : il a obtenu son nom d'une ancienne tour carrée qui paraît y avoir été bâtie dans le but de servir de château et de guérite. On croit que c'est près de cet endroit que Jules César effectua son premier passage du Rhin pour convaincre les Sicambres que les flots du fleuve n'opposaient pas une barrière à ses victoires, et également pour protéger les Ubiens contre leurs oppresseurs, comme il le rapporte au quatrième livre de sa guerre contre les Gaulois. L'édition du Dauphin, ainsi que plusieurs autres de ses commentaires, contiennent un plan intéressant du pont qu'il fit construire pour le passage de son armée. En effet, plus d'un avantage local facilitait une telle entreprise. L'île, au milieu de la rivière, partage l'espace aqueux, et la rive droite, qui en est la plus élevée, commande la gauche. Les antiquités découvertes dans le voisinage semblent confirmer ce fait. L'exemple de Jules César contribua sans doute à donner aux Français l'idée de forcer le passage au même point. Le 18 avril 1797, il fut effectué sous le commandement du brave général Hoche, qui, sous les yeux des Autrichiens, fit franchir le Rhin à ses troupes. Il érigea dans l'île des fortifications, derrière lesquelles il fut en état de réunir les bateaux du pont. Les Autrichiens, après avoir résisté longtemps en désespérés, furent enfin forcés de battre en retraite. On dut le succès de la journée particulièrement

à l'héroïsme du capitaine Gros, qui jura de prendre, avec sa compagnie, une redoute qui vomissait un feu meurtrier. A la dernière attaque, les soldats, voyant le bras droit de leur commandant emporté par un coup de mitraille, étaient sur le point de fléchir; mais, avec le sourire du triomphe, le capitaine saisit son sabre de la main gauche, rallia ses soldats, et prit la batterie au prix de sa vie.

On a honoré la mémoire du général Hoche en lui érigeant, près de Weisenthurm, un monument non achevé et qui porte l'inscription suivante :

L'ARMÉE DE SAMBRE-ET-MEUSE  
A SON GÉNÉRAL EN CHEF  
HOCHE.

Le corps du général n'est pas là; Hoche fut enterré avec Marceau.

Le général Hoche était un des officiers les plus distingués de la révolution; sa vie fournit un exemple si frappant d'heureux résultats de persévérance et de bravoure, que nous ne pouvons nous empêcher d'en offrir à nos lecteurs la courte esquisse biographique suivante :

Lazare Hoche était fils du piqueur de vénerie de Louis XV. Sa tante, marchande de légumes à Versailles, lui enseigna à lire et à écrire. Il fut d'abord placé comme garçon d'écurie, et les œuvres de Rousseau, qu'il avait lues par hasard, lui ayant fait naître le désir de voyager, il s'engagea à l'âge de seize ans : contre son attente, son régiment fut envoyé à Paris : désireux de s'instruire, il employa toutes ses heures de loisir, et même quelques-unes de celles destinées au sommeil, à broder des bonnets de police, dont il consacrait les profits principalement à acheter des livres; de cette manière, il s'initia bientôt aux principes de la tactique militaire. Son mérite attira l'attention de ses supérieurs; il fut fait caporal,

et monta par degrés au plus haut rang. Il fit plusieurs campagnes, et donna constamment des preuves d'intrépidité et de jugement ; ce furent ses plans bien concertés qui firent échouer l'expédition de Quiberon. Son zèle pour la gloire lui inspira l'idée d'une descente en Angleterre : il échoua. Il est plus facile d'imaginer que de rendre le désespoir de son cœur lorsqu'il échappa, comme par miracle, à bord du vaisseau *La Fraternité*, en passant au milieu de la flotte anglaise. Il obtint plus tard le commandement de l'armée de Sambre-et-Meuse, et mit en déroute l'armée autrichienne sur les bords du Rhin ; bientôt il sentit sa constitution affaiblie par suite des fatigues excessives qu'il avait endurées pendant un long service. Il mourut à Wetzlar, le 17 septembre 1797, dans la trentième année de son âge, et fut enterré à Coblentz.

Le Rhin, en quittant Weisenthurm, tourne à gauche : le pays, des deux côtés, au fur et à mesure qu'on avance, devient extrêmement fertile. Le château délabré de *Sayn*, derrière lequel les montagnes près de Bendorf semblent former un rempart, s'élève d'une manière pittoresque. Après avoir dépassé *la Chapelle du Brave homme*, située sur la droite, l'on arrive à l'île et au village d'*Urmitz* ; ce dernier contient 750 habitants, et est remarquable par la pêche du saumon qui s'y fait.

La rivière s'élargit, et l'on arrive à

ENGERS (G.) ou *Kuno Stein Engers*, ville agréablement située sur la gauche, appartenant à la Prusse, et ayant une population d'environ 900 habitants. C'était auparavant le chef-lieu de l'ancien district d'Angerisgau, qui passe pour avoir été bâti par l'empereur Constantin. En 1574, les comtes de Wied et d'Isenberg se réunirent pour piller les marchands qui se rendaient à la foire de Francfort ; dans ce but, ils prirent position à Engers. Cuno de Falkenstein, archevêque de Trèves, sur le territoire duquel ces chevaliers voleurs voulaient exercer leur brigandage, instruit de leurs projets, attaqua En-

gers et les mit en déroute. Plus tard, il y fit construire un château fort avec une tour carrée pour protéger la navigation du Rhin, et, pour surcroît de sûreté, il fit fortifier la ville. En 1738 le château fut détruit, et le nouveau, qui occupe le même site, devint la résidence d'été des princes de Nassau-Weilburg. La position et les points de vue en sont magnifiques; le parc, entrecoupé de délicieuses promenades, contient un excellent jardin botanique et la pépinière qu'on y a transplantée de Co-blentz.—Au-dessus de la ville on voit les restes d'un mur qu'on dit avoir été l'arc-boutant d'un pont romain, qui très-probablement servait de communication à la chaussée près de Romersdorf. Ce pont fut construit, dit-on, par Vipsanius Agrippa, 58 ans avant l'ère chrétienne. Il y a, au milieu du Rhin, presque vis-à-vis du village de Alten-Engers, un banc de sable dont la position est dangereuse pour les bateaux fortement chargés.

Un peu plus loin, au pied du mont *Friedrich'sberg*, on remarque les forges royales et les fonderies de canons de Sanyer-Hutte au-delà desquelles on aperçoit le petit et joli village de

MÜHLHOFEN (D.), près de l'endroit où les ruisseaux de *Saynbach* et de *Pretschbach* se jettent dans le Rhin. Sur une colline, à environ un quart de lieue du village, on trouve les ruines du château des comtes de Sayn, dont les ancêtres, dès le onzième siècle, exerçaient une grande influence dans la province; et c'est à cette famille que l'abbaye des Augustins de Sayn, non loin de là, doit sa fondation. — *L'ancienne église du couvent* sert maintenant d'église paroissiale; elle contient plusieurs tombeaux parmi lesquels on distingue celui du comte Henri de Sayn, fils du fondateur. Ce colossal chevalier tient sa main droite sur la tête d'un enfant qu'on présume être son fils, et dont le crâne est brisé, dit-on, par cette main vigoureuse au moment où le père se dispose à embrasser son fils. On conserva longtemps à Ehren-

breitstein son épée, qui pesait 25 livres. Frédéric, premier comte de ce nom, qui, dans sa jeunesse, se distingua dans les guerres d'Espagne contre les Maures, fit bâtir le château à son retour dans son pays natal. En 1246 cette famille s'éteignit. — Au pied de la colline est située la charmante résidence de campagne du comte Boos-Waldeck, laquelle contient une collection de beaux tableaux. L'établissement des fonderies royales de fer est situé du côté septentrional. Les différentes promenades du voisinage offrent des vues extrêmement belles et variées. Les vignes et les jardins étalent aux regards leurs richesses et leurs charmes; différentes maisons de campagne, dont le paysage est parsemé; la ville de Bendorf, entouré de montagnes; le lit large du Rhin avec les îles de *Graswerth* et de *Niederwerth*, se réunissent pour former un tableau enchanteur.

BENDORF (D.), *hôtel* : chez Krausholt-Bendorf, ville de quelque importance, contenant de 2,000 à 3,000 habitants, est célèbre par ses forges, ses fonderies de fer et ses mines. Des montagnes qui environnent la ville, on tire une quantité considérable de fer; les forges et les fonderies méritent d'être vues. Le voisinage produit aussi de la terre de pipe et une espèce de pierre-ponce, qu'on transporte dans la contrée du bas Rhin et en Hollande: on s'en sert pour la construction des routes, etc. Bendorf est remarquable par son antiquité, car, selon l'histoire, le comte palatin Henri en fit don au couvent de Laach en 1093. Les sommets des montagnes offrent une vue magnifique, qui s'étend loin au delà de Coblenz, et laissent apercevoir sur la gauche la majestueuse montagne d'Ehrenbreitstein, dont les rochers escarpés présentent des flancs perpendiculaires, comme si la nature elle-même avait voulu l'ériger en tour imprenable. On voit le Rhin se précipiter d'un passage étroit, et recevoir le tribut considérable de la Moselle, qui en enfle le cours majestueux, qu'on aperçoit jusqu'à ce qu'il se perde



dans le défilé près d'Andernach.—De cette ville le voyageur peut visiter le château ainsi que la montagne de *Renneberg*, ou *Friedrich'sberg*, appelée quelquefois la Montagne des Romains; on découvre de beaux points de vue des fenêtres du château ainsi que du jardin.—La route de Thal-Ehrenbreitstein, ou vallée d'Ehrenbreitstein, traverse Bendorf, où le bateau à vapeur s'arrête pour les passagers; ainsi le voyageur a tout le loisir d'admirer la contrée délicieuse qui l'entoure.

Rentré sur le bateau à vapeur, on arrive bientôt au hameau de *Sebastian-Engers* sur la gauche, puis on s'approche de l'île fertile et pittoresque de *Niederwerth* qui touche presque à celle de *Craswerth*. La première contient un village avec une population d'environ 500 âmes, ainsi que le ci-devant couvent du même nom, fondé par un noble de la maison de *Helfenstein*, en 1242. Dans la baie tranquille et solitaire que le Rhin forme à droite est située la ville de

VALLENDAR (D.), *Vallum Romanorum*; il est à regretter que l'œil ne puisse apercevoir plusieurs maisons bâties le long d'une vallée contiguë. *L'église*, construite sur une éminence à l'extrémité de la vallée, est un objet très-pittoresque. Les vignes d'alentour et les collines voisines offrent des sites étendus et agréables. La ville, contenant environ 5,000 âmes, fait, grâce à l'industrie de ses habitants, un commerce considérable en draps, en cuirs, en cruches et en autres articles de poterie, en fer fondu, en fer en barres, ainsi qu'en terre de pipe, en vin, etc. *Hôtels*: der Kaiser ou de l'Empereur, et celui de Bender.

Un peu plus loin, sur la droite et éloigné de la rivière, s'élève le ci-devant *couvent* des religieuses de Saint-François de Besselich, érigé sur le penchant d'une montagne au pied de laquelle est situé le hameau de Mallendar ou Maller, jadis *Mola Romanorum*. Les habitants, au nombre d'environ 200, travaillent dans des papeteries et di-

verses autres fabriques. Sur la rive gauche du Rhin est situé le village de

KESSELHEIM, et non loin de là on voit le charmant château de *Schoenbornlust*, palais champêtre, appartenant jadis aux électeurs de Trèves, et bâti par l'électeur François George, de la maison de Schoenborn, qui acquit un certain degré de célébrité pendant le séjour que firent les émigrés français à Coblenz et dans les environs. Ce château servit de résidence, pendant la révolution française, au comte d'Artois (depuis Charles X), à son frère Louis XVIII, au prince de Condé, et à son fils le duc de Bourbon.

A l'extrémité de l'île de Niederwerth, sur la même rive (droite), on aperçoit un couvent supprimé de Cisterciennes, appelé *Wallerheim*, ainsi que le village du même nom. La proximité de ces trois couvents, à l'époque où ils étaient habités par des communautés religieuses, permettait aux sœurs dévotes de réunir leurs chants harmonieux, lorsque le matin elles rendaient à l'Être-Suprême des actions de grâces à l'apparition de chaque nouvelle aurore, ou invoquaient le soir sa protection à l'approche de chaque nuit; alors les rivages retentissaient au loin de la douce harmonie de leurs invocations.

La plaine vaste et fertile, s'étendant à perte de vue non loin du village de Neuendorf, située sur le bord du fleuve, et appelée le jardin potager de Coblenz; l'humble village d'*Urbar* à droite, ainsi que les vignes florissantes contiguës qui produisent un excellent vin rouge, et les montagnes voisines présentent le coup d'œil le plus délicieux et le plus enchanteur; mais en suivant le détour du courant, on découvre une contrée dont la richesse et la magnificence surpassent toute imagination. On voit l'énorme rocher d'*Ehrenbreitstein*, ce Gibraltar du Rhin, couronné de fortifications, dont le sommet majestueux menace la magnifique et pittoresque ville de Coblenz, et jette son ombre profonde et obscure sur la surface calme

et unie du fleuve qui coule à ses pieds. La vallée du Rhin s'élargissant près de Coblenz, la chaîne de montagnes, appelée *Hundsruok*, à cause de sa ressemblance avec le dos d'un chien, et qui se termine dans le voisinage, celle l'Eifel à une plus grande distance, et les hauteurs lointaines du Westerwald, contribuent à former un magnifique panorama, dont l'ensemble offre un des plus beaux tableaux que le voyageur ou l'artiste puisse désirer de contempler.

COBLENTZ (G.), *hôtels* : le grand hôtel de Bellevue ; — des Trois Suisses ; — de Paris ; — du Rheinberg ; — du Géant ; — de Trèves ; — de Cologne ; — de la Ville de Liège ; — du Prince Royal de Prusse. Table d'hôte dans tous ces hôtels, à 4 h. et à 5 h. Souper à la carte. Les vins se payent à part. — Plusieurs beaux cafés. — Cette ville dont le voyageur s'approche maintenant est à 48 lieues de Mayence ; elle est bâtie sur un terrain triangulaire, formé par le confluent du Rhin et de la Moselle ; les Romains l'appelaient *Confluentes* ; certains auteurs écrivent *Confluentia*, à cause de sa position. Drusus y érigea un château environ treize ans avant J. C., et fit de cette place la plus forte position, en y joignant Ehrenbreitstein. Ammien Marcellin, en 360, dans sa vie de Constantin et de Julien César, lorsqu'il parle de la marche de l'armée romaine vers le Rhin, dit : « Per quos tractus nec civitas ulla visitur, nec Castellum, nisi quod apud *Confluentes*, locum ita cognominatur ubi amnis Mosella confunditur Rheno. » Lieux où l'on n'aperçoit ni ville, ni château, excepté celui près de *Confluentes* ; place ainsi appelée de ce que la Moselle s'y jette dans le Rhin. — Antonin, dans son *Itinerarium*, en fait également mention sous la dénomination de *Confluens*, avec une population d'environ 1,000 âmes. Il couvrait le terrain qu'on appelle aujourd'hui *Alte-Hof*.

En rendant compte de l'étymologie du nom actuel, il ne faut pas une grande perspicacité pour tirer le nom de

Coblentz du latin *Confluentes*, quand on pense que dans le *platt deutsch* ou bas allemand, on prend beaucoup de licences dans l'orthographe de cette langue, ainsi que dans la transmutation des lettres, et qu'on écrit les mots selon la prononciation vicieuse et provinciale. On emploie quelquefois les lettres *t t*, *v*, *f*, *p* et *b* comme synonymes; ainsi, de *Confluentes* on a pu faire *Convluentes* par la terminaison allemande *Convluenz*, et l'éllision de l'*n* et de l'*u* et le changement de *v* en *b*, le mot *Coblentz* a pu se former.

Sous la domination des Francs, la ville avait un palais, et devint parfois la résidence des empereurs d'Allemagne. En 1006 il se tint dans l'église collégiale un grand concile auquel trois rois et onze évêques assistèrent. Jusqu'en l'an 1018 elle fit partie de l'empire; alors l'empereur Henri II la donna à Pappo, archevêque de Trèves; ainsi elle devint une ville ecclésiastique indépendante. Dans des temps plus reculés et plus orageux, les évêques se réfugiaient dans leur palais, près de la forteresse d'Ehrenbreitstein, et ce n'était que pendant la paix qu'ils fixaient leur résidence dans la ville; état de choses qui dura jusqu'à ce que Henri de Vintingen fit ériger, en 1280, le château près du pont de la Moselle. En 1249 la ville fut entourée de murailles. Pendant la guerre de Trente-ans, elle appartint successivement aux Espagnols, aux Suédois, aux Français, aux Impériaux et aux protestants allemands. En 1688 elle opposa une vive résistance à l'attaque très-vigoureuse et au bombardement qu'elle essuya de la part des Français; cependant la plupart des maisons et des édifices publics furent détruits ou brûlés par le feu de l'ennemi, qui était maître d'Ehrenbreitstein. Au commencement de la révolution française, la ville, ainsi que l'archevêque de Trèves, devinrent les objets de la haine des terroristes, pour avoir donné asile aux émigrés français, et permis au prince de Condé et à ses chevaliers de s'y établir. En 1794 elle se rendit aux

Français sous les ordres du général Marceau, après un siège qui ne dura que quelques heures. Alors elle fut réunie à la république et devint le chef-lieu du département de Rhin-et-Moselle ; finalement, elle tomba en partage à la Prusse, sous la domination de laquelle elle est encore aujourd'hui.

Dans le moyen âge, la ville était divisée en trois parties : la principale occupait la pointe formée par le confluent du Rhin et de la Moselle, qui est le Coblenz de nos jours ; sur la rive opposée de cette dernière rivière était situé le *Klein*, ou Petit Coblenz, dont il n'existe aucune trace ; de l'autre côté du Rhin, au pied de la forteresse d'Ehrenbreitstein, était *Coblenz im Thal*, ou Coblenz dans la Vallée ; ce lieu porte maintenant le nom de *Thal Ehrenbreitstein*. Plus tard la ville fut, de 1779 à 1787, augmentée et embellie, surtout par le prince Clément ; ce qui fit donner à la plus ancienne partie le nom *Altstadt*, ou vieille ville, et à l'autre celui de *Neustadt*, ville neuve, ou *Clemensstadt*. La description suivante de Coblenz, de M. Fischer, ci-devant professeur à Wurzburg, est fort exacte.

*Vue générale.* Coblenz est situé sur un grand triangle rectangle, formé par le confluent de la Moselle avec le Rhin. La série des ouvrages intérieurs en est la base, le côté du Rhin l'angle droit, celui de la Moselle l'angle gauche, et l'extrémité précisément l'embouchure de cette rivière. L'ensemble se divise en deux villes, la vieille et la nouvelle. La première est passablement irrégulière, et en général mal bâtie ; l'autre, au contraire, que l'on nommait ci-devant aussi *Clemensstadt*, se distingue autant par sa régularité que par sa beauté. Les maisons des deux villes se montent à 1,500, la population à plus de 16,000 habitants.

La garnison se compose de cinq bataillons d'infanterie, dix compagnies d'artillerie et deux compagnies de pionniers.

Coblentz est maintenant le siège du président en chef des provinces rhénanes, d'une régence royale, des administrations de la poste et des douanes, d'une chambre de commerce, d'une commission des poids et mesures, d'un tribunal civil et de la direction provinciale des assurances contre l'incendie. — Sous le rapport militaire, elle est le quartier général du 8<sup>e</sup> corps d'armée, de la 3<sup>e</sup> commission d'inspection de l'artillerie et du génie, le siège du gouvernement de la ville et de la forteresse, et d'un inspecteur en chef du télégraphe.

La vieille ville, malgré son irrégularité, a cependant plusieurs rues belles et larges, et les maisons y sont presque toutes à trois étages. La plus longue et la plus vivante de toutes est celle qui, commençant près du Rhin, va jusqu'au pont de la Moselle : elle contient *Firmungsstrasse* (la rue de Saint-Firmin), *l'Entenpfouhl* (le cloaque des Canards), le Plan et l'Alte Graben (le vieux fossé). Après viennent la rue du Marché-aux-Légumes et la Loehrstrasse, ou communément le Loehr. On a un beau point de vue sur la ci-devant Chartreuse, ainsi que sur le Brack ; il longe la Moselle, à partir du Coin Teutonique (Deutsch Ecke) jusqu'au pont. La vue qui donne ici sur les montagnes est vraiment ravissante.

La vieille ville a aussi des places qui ne sont pas mal, par exemple celle que l'on nomme *le Plan* ; c'est un carré long régulier, planté d'acacias et environné de beaux bâtiments ; la ci-devant *Place de parade*, garnie de tilleuls, et touchant à la rue Saint-Firmin ; enfin le *Castorhof*, qui ci-devant était aussi pourvu d'allées. Le Plan et le Castorhof ont chacun une jolie fontaine, elles tirent leur eau d'une excellente source qui ne tarit jamais. Cette source est au village de Metternich ; le dernier électeur en fit parvenir l'eau dans la ville au moyen d'un aqueduc qui part de la montagne, près de Metternich, et traverse le pont de la Moselle. Cette eau, qui est distribuée dans

toutes les parties de la ville, est la plus pure et la meilleure qu'on puisse désirer. Dans la ville neuve, on trouve la place *Saint-Clément*, où se fait actuellement la parade; il y a de même une fontaine qui mérite d'être vue.

*Fortifications.* — Quant aux ouvrages des fortifications de Coblenz, on peut, à juste titre, les mettre au nombre de ceux du premier rang; ils sont tous d'après le nouveau système. Parmi les ouvrages avancés, l'on distingue surtout : 1° la ville; 2° la Chartreuse, ou fort de l'empereur Alexandre; 3° la montagne Saint-Pierre ou fort de l'empereur François; 4° Ehrenbreitstein, sur la rive droite. — Les étrangers qui veulent visiter les fortifications doivent être munis d'une carte qu'on obtient du commandant de place. Il y a, depuis 1819, un pont de bateaux qui entretient la communication des deux rives. Ce pont repose sur trente-sept pontons et compte 483 pieds de long. Celui de la Moselle, qui est en pierre, n'est probablement plus celui qui a été construit en 1544.

*Édifices publics.* — 1° L'église paroissiale de *Saint-Castor*; elle est tout près du Rhin, selon toute apparence sur une ancienne île, et en face du Thal-Ehrenbreitstein. La voûte repose sur des colonnes de style corinthien; sept grandes marches conduisent à la porte principale. — Le cercueil de marbre qui se trouve tout en entrant à droite est, dit-on, celui d'une sainte; — le beau tableau du second autel latéral à gauche est une excellente copie de la célèbre Descente de croix par Rubens. — Les quatre magnifiques tableaux du chœur sont du célèbre Zick. Deux représentent des scènes de légende, et les autres des faits historiques. — Les tombeaux à droite et à gauche du maître-autel sont ceux des archevêques Cuno de Falkenstein et Werner de Königstein. C'est bien dommage que l'antique et majestueux portail de cette église ait été remplacé par un autre à la romaine, et qu'encore celui-ci ait été, en 1816, peint en rouge.

C'est dans cette église que Charles le Chauve, Louis le Germanique et Lothaire se réunirent pour jurer le traité de paix (en 860). C'est là que, dans le viii<sup>e</sup> siècle, furent tenus plusieurs conciles provinciaux; c'est là que Bernard, l'antagoniste d'Abailard, prêcha la croisade; c'est là qu'Henri le Vieux, le gibelin valeureux, vit les portes de l'église se fermer devant lui! Est-il un monument debout qui mérite plus de vénération? Eh bien! les Vandales, les Welches! à cette église du ix<sup>e</sup> siècle, ils ont appliqué un joli portail bien lustré, bien poli, un maître-autel aussi de marbre, des baguettes dorées; ils ont badigeonné dedans, dehors, voûte, comble; sur les nervures et le pourtour des fenêtres, ils ont promené bêtement leur sale pinceau trempé de rose. Et ce sacrilège, qu'ils sont assez malheureux pour ne comprendre même pas (1), ils l'ont commis pour quelques écus. Une bonne vieille, en mourant, a laissé à la fabrique de Saint-Castor une certaine somme, sous condition qu'une partie serait consacrée à cette œuvre pie. Dieu fasse paix aux légataires et à la testatrice! (Feuilles de voyage par Amédée Clausade.)

Devant l'église de Saint-Castor, une fontaine, dite *fontaine Napoléon*, porte une inscription qui fut primitivement en l'honneur des Français; elle est devenue une injure, grâce au bon goût et à la fine raillerie de quelque bel esprit russe. Les peuples vaincus, quelle qu'ait été la

(1) « C'est bien à tort que l'on a si souvent critiqué la couleur claire que l'on a donnée à cette église dans les derniers temps; car pourquoi un objet conservé entier pendant des siècles n'aurait-il pas le droit de paraître sous une nuance moderne? Il est bien possible que ce soit celle que son fondateur, l'archevêque Hetti, ait choisie pour rendre cet édifice digne de son admiration. Faut-il donc qu'un bâtiment des temps jadis, pour paraître respectable par son antiquité, soit revêtu d'un noir antique? Cela est admirable pour des ruines, mais non pour une église. » (*Voyage du Rhin, du prof. Klin.*) Que répondre à cela?



générosité du vainqueur, en gardent rarement la mémoire. (*Madame de Montaran.*)

On y lit :

EN 1812

MÉMORABLE PAR LA CAMPAGNE DE NAPOLEON  
CONTRE LES RUSSES.

FAIT SOUS LE PRÉFECTORAT DE JULES DOAZAN.

VU ET APPROUVÉ PAR LE GÉNÉRAL Russe  
COMMANDANT A COBLENTZ.

Inutile d'observer que ces deux dernières lignes sont du commandant russe Saint-Priest.

2<sup>o</sup> La ci-devant église de *Saint-Flurin*. Du temps que les Français l'occupaient, ils en firent un magasin à foin, et plus tard ils la cédèrent à la ville pour y établir une boucherie. La régence prussienne, après en avoir fait l'acquisition pour la somme de 6,000 écus, en fit enfin un temple luthérien et l'église de la garnison. — Les jolis tableaux à fresque par Zick furent très-soigneusement réparés, et l'on n'épargna rien pour tous les autres embellissements. — La chaire et les fonts baptismaux méritent de fixer l'attention; ils sont dans un goût gothique et en bois de chêne, ouvrage de Nicolas Hufschmidt, habile menuisier de cette ville.

Les tours sont modernes. Les anciennes, qui deux fois avaient été frappées de la foudre, furent enlevées il y a cinquante ans.

3<sup>o</sup> L'église *Notre-Dame*, située dans la partie la plus élevée de la ville, est très-ancienne; la sonnerie passe pour être une des plus jolies de tout le Rhin. C'est sur une de ces hautes tours que se trouve l'Indicateur de Coblenz. Ce sont les phases de la lune, adroitement adaptées au cadran de l'horloge.

*Édifices de la vieille ville.* Le Leyerhof, — l'hôtel de Boos Waldeck, résidence du premier président; — l'hôtel de Metternich où est la Cour de justice (Landgericht).

L'*Elzerhof*, casino militaire, rue du Rhin.

L'hôtel Renesse Bürresheim, près de Saint-Florin; — l'ancien entrepôt, avec une tête singulière au cadran de l'horloge; — l'hôtel de Kempnich, rue de la Confirmation.

Le *Gymnase*, place des Jésuites, l'ancien château (Burg), près du pont de la Moselle.

Dans la *nouvelle ville*, la vaste place Clément avec ses allées, sa fontaine et son ancien château électoral. Sur cette place, le *théâtre*, la *poste*, l'*hôtel de Trèves*; le *Casino* près de là.

On doit visiter les caves de MM. Deinhard et Jordan, banquiers et marchands de vin, qui contiennent des foudres immenses de vin du Rhin et de la Moselle.

*Argent.* — Coblenz est le dernier lieu où l'on compte en argent de Prusse. Un écu de Prusse, calculé sur le pied de 24 fl., se prend pour 1 fl. 48, ainsi presque 4 kr. de plus qu'à Francfort. Par contre, l'écu de Prusse a 24 bons gros, ce qui fait précisément 50 gros d'argent. Tous les comptes *au-dessous* d'un écu se font par gros d'argent: 2 bons gros font par exemple 2 1/2 gros d'argent, 4 gros 5 gros d'argent, et ainsi de suite, cela n'est nullement embarrassant. Il est cependant bon de remarquer que les *frédéric*s d'or sont presque toujours très-hauts et donnent 16, 18 et 20 gr. d'agio, et de ne pas oublier que les nouveaux billets de caisse (*cassenscheine*), bien loin de perdre la moindre chose, sont, au contraire, recherchés et fort commodes.

*Bibliothèques.* — La grande bibliothèque publique de Coblenz n'est plus à comparer aujourd'hui à ce qu'elle était autrefois; car tout ce qu'elle possédait de beau et de rare a été la proie des Français. Il y a, à la vérité, une bibliothèque pour le gymnase, mais c'est très-peu de chose en comparaison des objets précieux qu'elle a perdus. L'on y compte environ 9,000 volumes provenant des bibliothèques des maisons religieuses, et encore ces ou-

vrages ne sont-ils relatifs qu'à la théologie et à l'histoire ancienne. Quoi qu'il en soit, cette bibliothèque n'est pas peu intéressante pour les bibliographes, car elle possède huit cents incunables et plusieurs manuscrits de grande valeur. On y trouve entre autres un *Corpus juris*, imprimé à Venise, ouvrage de la dernière rareté; plusieurs bibles sur parchemin et un livre de prières avec de jolis portraits en miniature.

*Collection de tableaux.* — La collection d'incunables et de tableaux de feu le curé Lang, dans une aile de l'hôpital civil qui renferme de plus la bibliothèque de la ville. — *L'entrée* en est permise à tous les étrangers. La collection de tableaux de M. le colonel Tukkemann, de MM. Hahn, Dietz, Lukas Dingel et Bohl. Les verrières de M. Nell.

L'on n'a pas moins de plaisir à voir le *cabinet de médailles* du comte Renese Breitenbach, quoique les pièces les plus rares ne datent que du moyen âge. La grande collection, consistant en 18,000 pièces, se trouve à Elten, sa campagne près de Maëstricht, ainsi qu'une *collection précieuse d'antiquités* romaines, teutoniques et autres. L'on y remarque le bréviaire de Baudouin, archevêque de Trèves, et un manuscrit chinois, sur papier de soie. On trouve de petites, mais de très-jolies *collections de tableaux* chez le fabricant Dietz.

*Institutions publiques.* — 1<sup>o</sup> Pour l'instruction. Un gymnase et un progymnase (école préparatoire). Une école urbaine pour les enfants des deux sexes; un institut musical. 2<sup>o</sup> Pour les œuvres pies. Le grand hôpital; l'établissement destiné à l'entretien des pauvres; l'institut de bienfaisance des dames avec une école pour 80 pauvres filles: la caisse d'épargne et l'institut y annexé pour la délivrance des bourgeois. 3<sup>o</sup> Pour la santé et la commodité. Les *bains de Bernard Pohl* à la cour de Saint-Castor sur la Moselle; le magasin de meubles et autres.

*Industries.* — 1<sup>o</sup> *Fabriques.* De fer-blanc vernissé et

de tabac, les seules dont on puisse faire mention. La première est recommandable par les jolies choses qu'elle livre dans tous les articles, tels que chandeliers, lampes, vases pour fleurs, porte-bouteilles, porte-mouchettes, paniers pour fruits, jeux de cartes, plateaux pour servir, cabarets, etc. La forme de tous ces articles ainsi que la peinture d'ornement sont aussi élégantes que de bon goût.

Cette fabrique est établie dans l'ancien château des archevêques; elle est dirigée par MM. Schaufhausen et Dietz. — Les fabriques de vins mousseux qui sont considérables; — Les fabriques de piano-forte de MM. Hunten et Mand et de M. Knaus; — Un atelier de machines, plusieurs raffineries de sucre, etc.

*Commerce et navigation.* — 1<sup>o</sup> Articles d'importation. Marchandises coloniales et couleurs de la Hollande; soieries de Lyon; marchandises en coton, de Saxe et de Suisse; draps du pays de Darmstadt et des Pays-Bas; chanvre et bois de sapin d'Alsace; objets en acier, fer et laiton de la Westphalie et du comté de la Mark; porcelaine de Meissen, Berlin, Paris et Echternach; charbons de terre de Muhlheim sur la Ruhr. Chaux du pays de Trèves; plâtre de Sarbruck; poudre de Westphalie; sel du même pays; enfin verre de Sarrelouis. 2<sup>o</sup> Articles d'exportation. Vins du Rhin, de la Moselle, de la Nahe et de l'Ahr; trèfle et semence de choux; huile de navette et de noix; avoine; écorce de tanneurs; ardoise, potasse, tuff, meules, pierres pour four, litarge et plomb, eau minérale, fer brut (gueuse) et bois, ocre, peaux tannées, grains de genièvre et terre de pipe; fruits à noyaux et à pepins; cidre de pommes et de poires. Ce commerce s'étend dans tout le bas Rhin et le Rhin moyen, ainsi que dans les provinces voisines jusqu'en Hollande. Cependant il n'y a que peu de négociants en gros, beaucoup de merciers et de marchands en détail; il est vrai que sur le Plan et dans les rues principales l'on

ne voit que boutique sur boutique. 3° La navigation est active.

*Les sociétés.* — Il y a dans les hautes classes des assemblées, de grands soupers, des bals particuliers, etc., comme à Mayence et dans toutes les contrées du Rhin. Une jolie salle de spectacle, dans la ville neuve; les bals publics de l'institut musical et les grands bals dans la salle du gymnase (ci-devant le collège des jésuites), c'est le plus joli local de toute la ville. Les cafés sur le Paradeplatz (place de la Parade), etc.; les promenades du soir (sur le pont de la Moselle), la place Saint-Clément, etc.; le Casino, les différentes réunions du soir, et diverses compagnies de table; enfin grand nombre de lieux de divertissement dans les alentours de la ville, et dans les environs sur les rives de la Moselle et du Rhin.

*Librairies* de Hoelscher, Baedeker, Hergt.

Le premier possède un cabinet de lecture bien assorti, et vend le panorama de Coblenz et de ses environs.

On trouve à toute heure de la journée des voitures pour transporter les voyageurs qui veulent visiter les environs. Pendant l'été, les bateaux à vapeur marchent la nuit, tant est grande l'affluence des voyageurs qui se rendent aux bains d'Ems.

*Voitures publiques et particulières*, plusieurs fois par jour pour *Newied, Andernach, Münster-May, Feld*; deux fois par semaine à *Mayen*. — A toute heure pour *Ems*. — Diligence de Coblenz à *Berlin*, passant par *Siegen, Wetzlar, Giessen, Cassel*.

*Bateaux à vapeur* tous les jours, montant et descendant le Rhin. Voir le tableau de la navigation, placé en tête du volume; il faut aussi, pour plus de sûreté, consulter les affiches placées dans tous les hôtels, lesquelles font connaître exactement l'ordre du service.

*Portefaix*: Les portefaix des bateaux reçoivent pour le port des paquets un pour-boire établi d'après la distance des différents quartiers: pour 60 livres pe-

sant, 2 ou 3 gros; au-dessus de 60 livres et jusqu'à 100, 5 ou 4 gros; pour une malle ou un autre objet de 100 à 200 livres, 4 ou 6 gros; pour une voiture à 2 roues, menée dans le premier quartier, 10 gros; dans le second quartier, 14 gros; pour une voiture à 4 roues, dans le premier quartier, 13 gros; dans le deuxième quartier, 20 gros.

*Bateaux à vapeur pour Mayence le matin, pour Cologne le matin et à midi.*

## SITES ENVIRONNANTS.

PROMENADES. 1<sup>o</sup> *La Chartreuse*, sur une hauteur à pente douce, à un bon quart d'heure au midi de la ville. Le chemin passe par le Loehr (rue de Mayence) et y conduit en ligne droite entre de jolis jardins. L'église a été démolie, après avoir été à demi détruite par les Français en 1795. Le couvent a eu le même sort, à l'exception de quelques petits restes. C'est sur la pointe de cette hauteur que l'on a construit le grand bastion flanqué, dit *l'Empereur Alexandre*. La porte est ornée de deux griffons de fer fondu. Il y a, dans l'intérieur du fort, un puits taillé dans le roc, de plusieurs cents pieds de profondeur.

Entre ce fort et le ci-devant couvent passe, dans une allée de peupliers, la chaussée neuve de *Hundsrück*; c'est un ouvrage des Français. Au nord du couvent, à la place où se trouvait l'église autrefois, est le point d'où l'on a une vue aussi étendue que charmante sur la ville, le superbe Maifeld, nommé aussi Maigau, et la vallée de Coblenz, sur les rives des deux jolis fleuves dans toutes les directions. L'on peut dire avec certitude, qu'après celles du Rhingau, c'est certainement la plus magnifique de tout le cours du Rhin.

L'on trouve à proximité une *auberge* fort bien tenue, où l'on peut avoir tous les rafraichissements possibles. Le cimetière est à gauche, au bas de la hauteur, il mérite d'être visité.

EHRENBREITSTEIN, sur la rive droite du Rhin (1). La communication avec la ville a lieu par le pont de bateaux, comme nous l'avons déjà observé. A partir de ce point, cet endroit, situé au pied de la citadelle, se présente d'une manière très-agréable, par les rangées de ses maisons bien bâties et s'étendant depuis le palais électoral démolé jusqu'aux couvents des capucins; c'est maintenant un magasin pour le train. La partie postérieure de cette petite ville est un vallon étroit et courbe, formé par la montagne. Il y a, à l'extrémité de cette ville, une source d'eau minérale très-agréable, nommée *Thalborn*.

Cette eau est employée en boisson par les habitants et les Coblençais. Pendant les mois d'avril et d'octobre, on en remplit plusieurs milliers de cruchons, qui ne coûtent presque rien; on paye un liard pour l'eau puisée au mois d'avril, et deux pour celle du mois d'octobre. On ne peut l'expédier au loin, car en vingt-quatre heures l'eau devient noire et fétide. Si on la mêle avec du vin de Moselle, elle mousse comme le Champagne. Les meilleures auberges sont le *Cheval-Blanc* (la poste), et l'*hôtel de Nassau*. Il ne faut pas oublier le bon vin clair et qui croît sur le Kreuzberg (le Calvaire) à quelque cent pas derrière la ville. Vin mousseux qu'on compare au Champagne.

Entre Ehrenbreitstein et Pfaffendorf, il y a un jardin public où l'on trouve de bons rafraîchissements.

PFAFFENDORF. Ce gros et riant village est situé à un petit quart d'heure d'Ehrenbreitstein, en remontant le Rhin, et environné de vergers et de coteaux de vignes.

On y voit de jolies maisons de campagne et de beaux jardins. Le jardin de feu le chanoine de Umbscheiden est fort remarquable, et l'on voit, dans l'habitation du propriétaire actuel, une collection fort intéressante d'objets d'art.

(1) Voyez au no XI la description de la forteresse d'Ehrenbreitstein.

LE LAUBACH. C'est une vallée délicieuse à une demi-lieue de Coblenz. Il y a un chemin qui y conduit à partir de Neustadt en remontant le Rhin, par une belle allée de pommiers. L'autre, nommé Engelspfad (le sentier de l'Ange), serpente entre des plantations de vignes et de cerisiers, au pied de la hauteur de la Chartreuse. On arrive ainsi, ayant toujours devant soi les plus jolis points de vue sur le Rhin, à la Schaefermühle, où l'on trouve une jolie auberge dans le jardin. Outre de très-bon vin de la Moselle supérieure, on peut y en avoir aussi de l'excellent crû de cette propriété : on le nomme Affenberger, du nom d'une montagne située au-dessous du moulin. A quelque cent pas du moulin l'on arrive à un autre, où l'on est pareillement bien traité. A un petit quart d'heure de là on parvient par une prairie émaillée de fleurs à une source rafraîchissante, nommée *Kaltenborns-Brunnenchen* (petite fontaine de la source froide), dont l'eau passe pour être très-salutaire. Le Laubach est très-fréquenté, surtout dans les matinées du printemps.

MOSELWEISS. Joli village d'environ 700 âmes, à une demi-lieue de la ville, sur la Moselle dont il emprunte le nom. Le chemin le plus commode pour s'y rendre est la nouvelle chaussée, dans une allée jolie et bien ombragée. Au jardin de Boeresheim on trouve des rafraîchissements. C'est avec raison que les Coblençais fréquentent cet endroit agréable, et principalement en été, car tout y est charmant. Église fort remarquable.

GULS. Village très-considérable, de 1,000 habitants, situé vis-à-vis du précédent sur la rive gauche de la Moselle. Il y a un bon hôtel. Le vin de son crû est compté parmi les plus délicats. L'Ancre, où on boit ce vin toujours pur et à un prix modéré, est très-fréquentée.

NEUENDORF. Ce village considérable, bien bâti, est situé sur la rive gauche du Rhin, à une demi-lieue de Coblenz. Pour s'y rendre, il faut passer par le pont de la Moselle, et suivre ou le rivage du fleuve, ou prendre par



la campagne, qui est le jardin potager de la ville. Pendant l'hiver, les Coblençais y abondent. L'on trouve dans le cabaret à vin de Fernhardt, tout près du Rhin, un très-bon service. Les ressources des habitants sont la culture de la campagne, les jardins et le flottage. La culture est l'ouvrage des femmes, les hommes vont avec des radeaux en Hollande, et sont souvent six mois de l'année absents. Ces radeaux peuvent jeter l'ancre très-commodément ici.

PROMENADES PLUS ÉLOIGNÉES. Le *Kuhkopf* (la Tête de vache). C'est une des montagnes les plus hautes de ces contrées, à une lieue et demie de la ville. Il y a au sommet une très-grande croix de bois que l'on aperçoit de très-loin. De cette station l'œil parcourt les contrées du Rhin, de la Moselle, et quantité de villes et villages disséminés sur une étendue de plusieurs milles. Par un beau temps on distingue même le *Neuerbourg*, dans le pas de l'Eifel, et les pointes crénelées du Siebengebirge (les sept montagnes). Tous les ans, le lundi après la Pentecôte, il y a sur cette montagne une fête champêtre qui attire un monde infini. La petite forêt, qui n'est pas loin de la croix, est remplie de personnes occupées, les unes à boire et à manger, et les autres à danser et à se divertir.

WINNINGEN. Cet endroit, qui est luthérien, et compte 4,500 habitants, est situé sur la rive droite de la Moselle, à une lieue et demie de Coblenz. La ressource principale des habitants est la culture de la vigne. Le vin qu'on y recueille passe pour vin de la Moselle inférieure. La meilleure sorte est l'*Ulener*, qui tire son nom de la grande montagne escarpée sur laquelle on le cultive.

METTERNICH. Pour aller à ce beau village on passe par le pont de la Moselle, on prend à gauche, et on y arrive en une heure.

À gauche de ce village l'on voit le KRUMMELBERG s'étendre vers la Moselle, qui n'en est pas éloignée. C'est de

cette montagne que sortent les excellentes eaux que le dernier électeur a fait conduire par le pont de la Moselle dans tous les quartiers de Coblentz. La manière dont ces eaux sont recueillies est très-ingénieuse et bien faite pour exciter la curiosité. L'on peut s'en faire montrer le réservoir, le maire en a les clefs. On jouit au sommet de cette montagne de jolis points de vue sur la ville et sur toute la contrée.

BASSENHEIM. On a encore cinq quarts de lieue de Metternich pour y aller, en passant par Rubenach. C'est un riche village, qui, outre les espèces de grains ordinaires, cultive encore un excellent froment. Le baron d'Elz-Rubenach y possède un joli château. Celui qui appartient à la famille de Bassenheim est un peu plus grand; d'un côté il est environné d'un superbe parc, et de l'autre d'un joli bosquet. Au midi, et à un quart d'heure de distance s'élève le *Camillenberg*, dont la cime est couronnée de vieux chênes et de gros hêtres. Entre ces arbres se trouve la chapelle d'un ermitage.

Ems. Célèbres bains à un mille et demi d'Allemagne de Coblentz (1). On y va bien commodément en voiture en deux petites heures. Au lieu de l'ancien chemin, qui était très-pénible, on a construit de nos jours, à partir d'Ehrenbreitstein, une excellente chaussée qui mène facilement par les hauteurs dans la vallée de la Lahn, où se trouvent les bains d'Ems, sur la rive droite de la rivière, resserrée entre ce lieu et l'énorme Baederlei. Le tout forme une longue série de maisons, qui se présentent à l'œil d'une manière élégante. Outre cette ligne, il y en a encore une autre sur la rive gauche, à laquelle on arrive par un pont de bateaux, et qu'on nomme le *Spieß*, nom tiré de la jolie montagne boisée au pied de laquelle est située cette espèce de faubourg, ainsi que l'église.

(1) Voyez *Bains de Nassau*, et description d'Ems et de ses bains.

Si l'on a une semaine à dépenser, on pourra l'employer à visiter les rives de la Moselle, en suivant la grande route jusqu'à Trèves, et revenant par la rivière sur les bateaux à vapeur, qui tous les jours remontent et descendent la Moselle.

On mettra deux jours à une excursion pour visiter Münster-Mayfeld, le château d'Elz et le village de Treis sur la Moselle : paysages et sites enchanteurs !

Voyez à la table : de TRÈVES à COBLENTZ.

*De Coblenz à Bonn*, 8 p. 16 l.

Andernach	2 1/2	Bonn	2 5/4
Remagen	2 5/4		

*De Coblenz à Mayence*.—12 p. 24 l., 36 m. angl.  
4 lieues et 1/2.

Boppart	5	Bingen	2
Saint-Goar	1 5/4	Ingelheim	1 1/2
Bacharach	1 5/4	Mayence	2

## XI. DE COBLENTZ A BOPPART,

4 lieues 1/2.

### RIVE GAUCHE.

- 2 Ile d'Oberwerth.
- 5 Carthause (fort d'Alexandre).
- 8 Stolzenfels.
- 11 Capellen.
- 12 Rhense.
- 15 Brey.
- 18 Niederspays.

### RIVE DROITE.

- 1 Vallée d'Ehrenbreitstein
- Fort de Fréd. Guillaume.
- Ehrenbreitstein.
- Hauteur de Pfaffendorf.
- Pfaffendorf.
- 4 Horcheim (vill.).
- 3 Église St-Jean (ruines).
- 6 NIED-LAHNSTEIN.